

Tout ça pour ça !

Les deux meilleures nations du rugby mondial depuis trois ans ont connu un traumatisme sportif, un peu comme moi d'ailleurs, même si cela ne reste que du sport, donc moins grave que pas mal de choses dans le contexte actuel. Ça sera sans doute difficile pour l'Irlande d'oublier ce revers, qui pouvait arriver au vu des adversaires en quart de finale. Mais que les deux chutent à 24 heures d'intervalle donne un sentiment assez étrange à la fin de la compétition, avec sans doute une chute vertigineuse du chiffre d'affaires pour les cafetiers parisiens. Les bleus ont fait un bon match, porté par un public bouillant, dont je faisais d'ailleurs partie. L'entame de match était d'ailleurs parfaite, avec un essai au bout de trois minutes. Les bleus ont ensuite continué sur leur lancée, malheureusement, le centre tricolore Gaël Fickou oubliait d'ailleurs un partenaire complètement décalé. Si cette situation avait été mieux gérée, nous n'aurions pas parlé de l'action litigieuse du deuxième ligne sud-africain sur un repli défensif. Les Sud-africains ont ensuite profité de la fébrilité inhabituelle de nos bleus sur le jeu au pied de pression, parfaitement emmené par les Springboks. Ils vont inscrire deux essais à zéro passe sur cette même forme de jeu, pour mener 12 à 7. Malgré ces deux coups durs, les bleus continuaient à déplacer le ballon pour le plus grand plaisir du public et égalisaient à 12 partout. À ce moment-là, il y aura le premier psychodrame de ce match, avec la transformation contrée de Thomas Ramos, chose qui ne lui est jamais arrivé en 10 années de carrière. Mais malheureusement, il y a plein de petits événements qui ont été contraires aux bleus durant ce match. Je pense au rebond sur le jeu au pied par-dessus les ailiers où les rebonds ont toujours été favorables aux Sud-africains. Ou alors à cette petite passe claquée du pilier gauche français, plutôt que d'aller fixer la défense Sud-africaine. Malgré ceci, les bleus étaient devant à la mi-temps 22 à 19, avec en plus un carton jaune pour les Sud-africains. Malgré ce scénario favorable, les bleus ne vont jamais réussir à faire le break, lorsque l'équipe menait 25 à 19. Je repense à cette action, où les tricolores auraient peut-être dû prendre le drop pour passer à plus neuf. Je repense aussi à la cuillère sur Charles Olivon, rattrapé par le bout de la chaussure par le demi de mêlée remplaçant Sud-africain. On peut également noter que les finisseurs n'ont pas apporté ce qu'ils devaient. D'ailleurs, il faut noter que le talonneur titulaire des bleus sur ce match est l'habituel second de Julien Marchand, absent depuis le tout début de la compétition. Le banc sud-africain a donc fait la différence, même si les bleus n'ont pas piqué du nez, comme je l'ai entendu ici ou là. Les Sud-africains ont repris l'avantage grâce à leur deuxième ligne, en profitant du faible gabarit de Mathieu Jalibert. Quelques secondes plus tard, les Springboks vont profiter d'un contest plus que litigieux, validé par l'arbitre. 9 fois sur 10 la décision aurait été inverse. Malgré ces éléments contraires, les bleus n'ont jamais lâché, mais la défense sud-africaine était très agressive. Pour être honnête avec vous, je n'arrivais même plus à les encourager durant les cinq dernières minutes. Malgré tout leur courage, un ultime ballon tombé, de la part du pilier gauche remplaçant, viendra anéantir tout un stade. Le rêve était passé, défaite 28 à 29. L'équipe a été courageuse, à l'image d'Antoine Dupont, auteur d'un très bon match dans le contexte qui était le sien ces dernières semaines. Peut-être aurait-il dû sortir à quelques minutes de la fin, mais cela est facile de réagir à froid. Tout n'est pas à jeter dans cette mandature, loin de là. Cela sera difficile de regarder le tournoi des six nations avec la même passion. Je suis sûr qu'il va me paraître peu fade.

La veille j'avais beaucoup de peine pour les Irlandais, qui ont subi le même sort, après un match tremblant là aussi. Cette fois c'était à notre tour. Très douloureux de se dire que les Box et les Néo-Zélandais seront en demi-finale, après avoir perdu le même nombre de matchs que la France et l'Irlande, mais pas au même stade de la compétition malheureusement. Samedi soir, je me serais cru à Dublin, tant les Irlandais faisaient du bruit même pendant le haka, pas très sportif,

mais tellement beau à la fois. J'ai vraiment eu l'impression du même scénario que pour la France 24 heures en avance, tant les Blacks ont profité de chaque micro-erreur des Irlandais pour inscrire deux unités au tableau d'affichage. L'arbitrage m'a semblé plus dur dans les regroupements, ce qui me laisse penser que si l'arbitrage avait été similaire, les bleus seraient sans doute passés à l'étape suivante. Les Irlandais nous ont offert une dernière action où j'ai bien cru au happy end, un peu comme pour les bleus le lendemain. J'étais persuadé que les hommes en vert allaient franchir la défense Black, mais après cinq minutes et 15 secondes de séquence interminable, le contest du joueur le plus capé au monde venait mettre un terme au rêve irlandais.

Avec ces deux éliminations cruelles, le tirage au sort réalisé trois ans à l'avance doit être remis en question, car comme l'a dit Éric Di Meco, ces deux quarts de finale auraient dû être des affiches de demi-finale et la douleur pour les deux perdants n'aurait vraiment pas été la même, ainsi que pour les spectateurs, car comme il l'a également dit, oui, cette défaite est un échec, mais pas non plus une catastrophe, dans le sens où si ce match est joué 10 fois, il y aurait sans doute eu cinq victoires partout.

Les deux autres quarts de finale ont eu moins de relief. Les Argentins ont gagné 29 à 17, en étant pourtant menés une bonne partie du match et le match à basculé sur une interception de Nicolas Sanchez à deux minutes de la fin, alors que les Gallois tentaient d'aller marquer l'essai de l'égalisation, voir même de la qualification. Les pumas défieront donc les Blacks en demi-finale. A priori, cela sera déséquilibré, sauf miracle.

De l'autre côté, les Anglais défieront les Springboks. Moi qui rêvais d'un Crunch, tout est tombé à l'eau. Les Anglais ont tout d'abord maîtrisé le match en menant 24 à 10, en profitant que l'arbitre sifflait régulièrement contre les Fidjiens sur les regroupements. D'ailleurs, comme l'a dit un consultant rugby, si l'arbitrage de Angleterre-Fidji et France6Afrique du sud avait été inversé, l'affiche aurait sans doute été différente. Malgré cet avantage de 14 unités, les Anglais se sont fait peur en ayant concédé deux essais dans les dernières minutes, 24 à 24, avant que Owen Farrell ne donne la qualification à son équipe sur deux coups de pied. D'ailleurs, une pensée à son père Andy Farrell, qui aura à la fois la joie de voir son fils disputer les demi-finales, alors qu'il le mérite sans doute moins que sa propre équipe irlandaise. Alors que j'avais imaginé deux demi-finale 100 % hémisphère Nord, c'est quasiment tout l'inverse, avec la seule équipe anglaise en demi-finale, qui est sans doute la moins performante de l'hémisphère Nord depuis trois ans, mais je ne vais pas revenir une nouvelle fois sur la mascarade de cette compétition. Je n'imagine pas une autre finale qu'Afrique du Sud-Nouvelle-Zélande et j'espère que les Sud-africains l'emporteront, pour se dire que les bleus sont tombés contre le champion du monde, même si cela ne me consolera pas.

Pour finir, un petit mot sur le Biarritz Olympique, qui l'a emporté 17 à 16 entre Nevers, après un début de match correct, où les biarrots n'ont pas été assez réalistes en zone de marque. Ils auraient pu connaître la défaite en fin de match. Ce soir, les rouges et blancs se déplacent à Vannes, le leader invaincu, avec une équipe remaniée, donc sans doute assez peu d'espoir de victoire.

Youri Gaborit